UNITED PERSONS FOR HUMANNESS

Séminaire de recherche « Cultures et Développement »

Synthèse des travaux réalisés sur le thème « L'humain comme lien »

Introduction

Le développement économique suit des lois liées à la globalisation politique, économique, technologique, mais aussi culturelle des pays. Ce dit « développement » rencontre des cultures toujours particulières, liées à un sol, une langue, une Histoire, des histoires. Au cœur de la relation entre ces cultures et ce développement, un acteur est parfois oublié, mis de côté, l'humain. Parmi les thèmes choisis à partir de nos entretiens préparatifs, « *L'humanité comme lien* » a été le premier à être abordé, et cet article se veut une synthèse des différentes productions proposées, à partir de quatre sous-thèmes :

- L'humanité, lien entre petite échelle et grande échelle
- L'humanité, lien entre cultures et développement
- L'humanité, lien entre tradition et modernité
- L'humanité, entre arts et langages

I- L'humanité, lien entre petite échelle et grande échelle – Yves Berthelot

L'ancien secrétaire général adjoint à l'ONU a insisté sur l'importance du bien commun, *« les dons de la nature et l'héritage du travail de l'humanité, de la propriété intellectuelle et des risques évidents du "brevetage du vivant"* ». Pour appuyer l'importance d'une action de petite échelle avant d'agir plus universellement, les extraits choisis par Yves Berthelot mentionnaient l'appel des auteurs de *Chemins d'économie humaine* à garder espoir : « *Il faut des changements structurels et des changements de comportement individuels et collectifs (…). Nous appelons toutes celles et ceux dont la foi ou les convictions conduisent à penser que la destinée personnelle de chacun et la destinée collective de l'humanité ne peuvent se satisfaire de l'ordre/désordre économique et politique établi. Mais nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de chercher un nouveau paradigme, ni qu'il soit impossible de définir les buts et le chemin pour les atteindre tant qu'une révolution n'a pas dégagé le chemin* ».

Les questions que cela pose

- Pourquoi existe-t-il un million de bonnes initiatives et celles-ci ne suffisent pas à avoir une influence sur la société ?
- Comment permettre à une action collective de transformer les structures ?
- Comment faire en sorte que les acteurs sociaux soient confortés dans leur action par un échange entre eux ?

II- L'humain, lien entre cultures et développement – Jean Tonglet

Avec pour support des interventions du fondateur d'ATD Quart-Monde, Jean Tonglet a tenu à rappeler l'importance de la connaissance de la misère et de la totalité des besoins

primaires de chaque homme. Comme dans la définition d'économie humaine donnée par Yves Berthelot, il a rappelé l'importance du respect de la connaissance chez les personnes du quart-monde, du respect des différents modes de pensée, des spiritualités de chacun. De l'importance, pour un « aidant », de ne pas se retrouver à « penser à la place » de la personne aidée. Jean Tonglet a notamment cité Jean Verhelst pour définir la culture comme étant « *la solution trouvée par l'homme aux problèmes qui lui sont posés par son environnement* ».

À ces passages, Jean Tonglet ajoute la nécessité de répandre une idée : « *le droit de connaître une condition est d'abord le droit de ceux qui la subissent* ». « *Il faut créer une nouvelle culture qui soit un dialogue avec ceux qu'on écarte aujourd'hui du monde de la culture*. (…) *L'humanitaire s'est transformé pour passer d'une assistance à une implication des pauvres* ».

Les questions que cela pose

- Comment faire en sorte que les besoins du développement soient considérés dans leur totalité ?
- Comment permettre à une population de découvrir sa propre identité ?
- Comment permettre aux personnes dîtes du « quart-monde » d'être écoutées sans que d'autres parlent à leur place ?
- Comment relayer et faire comprendre les besoins de chacun, surtout ceux qui sont de l'ordre de la culture et du spirituel ?

III - L'humain, lien entre modernité et traditions – Antoine Guggenheim

Ni l'enfermement dans le passé, ni la rupture avec les traditions ne construisent un avenir plus humain. Dans notre situation, la peur n'est pas bonne conseillère, mais la fascination pour les conquêtes possibles de la technique ne suffit pas à décider de notre avenir. L'humanité a besoin de mobiliser ses ressources profondes pour faire face aux enjeux à venir.

Partout dans le monde, les mutations sont si complexes et rapides que les institutions responsables peinent à les anticiper, ou bien préconisent des solutions coupées du terrain, de ses ressources et de ses vulnérabilités. En même temps, de nombreux acteurs de l'innovation expérimentent les chemins d'un développement plus humain et plus solidaire. Mais ils ont peu de lieux et de moyens pour partager leurs expériences, les approfondir par la réflexion et les faire servir aux biens communs. Ils travaillent en silo avec une connaissance concrète mais partielle, et parfois militante, de la situation et des actions à entreprendre.

Les questions que cela pose

- Quelles pensées et quels projets sont en rupture entre tradition et modernité : les impérialismes ?
- Comment accompagner les grandes mutations dans le respect des cultures, des traditions ?

- L'humanisme comme transformation du risque de rupture en renaissance ?

IV - Zoé Noël et Fodé Sylla – Arts et langages

L'une des questions nées de la réflexion de Zoé Noël et Fodé Sylla était : l'art est-il un langage universel ? À cette question, Ola Balogun, réalisateur nigérien donne une réponse particulière : « *On a souvent dit que l'art était un langage universel, capable de franchir toutes les distances et de transmettre un message identique à tous les hommes, quelles que soient leur race et leur foi. Si séduisante que soit cette image, il n'en reste pas moins, comme nous le constatons souvent, que de nombreuses œuvres d'art sont si étroitement liées aux facteurs sociaux, historiques et culturels propres aux sociétés dans lesquelles elles ont pris naissance qu'elles ne sont pas d'emblée accessibles à ceux qui sont étrangers au milieu ou elles se sont développées. Il arrive parfois qu'une œuvre d'art perde même tout son pouvoir de communication lorsqu'elle est présentée dans un cadre différent de celui où elle a vu le jour »*[1].

Pour Zoé Noël et Fodé Sylla, il existe effectivement un art et plusieurs langages, liés aux différentes conceptions du monde, à la translocation des œuvres, au langage particulier des muséographies, notamment occidentales, « *qui contraignent les regards, modifient les enjeux* ». Les recherches des deux cofondateurs de *L'Art (sans) frique* les ont amenés à lister les questions auxquelles répondre pour recréer un langage commun :
La restitution des œuvres
L'évolution des discours politiques
L'évolution du discours historique (« Décoloniser les esprits »)
La prise de conscience d'un langage qui tourne autour de l'art (muséographie, contexte, etc.)
La nécessité de faire parler le plus grand nombre

Les questions que cela pose

- L'art est-il un langage universel ?
- Comment recréer un langage commun ?
- Quel reflet du développement nous est donné par l'art ?

V - La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme- Yoen Lu Ci

Yoen Lu Ci est originaire de Chine, pays qu'elle a été forcée de quitter pour des raisons liées à sa foi. Elle est aujourd'hui réfugiée en France. À partir de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH), elle a voulu nous expliquer le ressenti d'une personne extérieure au monde occidental et son analyse personnelle des thèmes principaux de ce texte.

[1] *Introduction à la culture africaine,* Ola Balogun. Éditions 10/18 - 1977

« *La DUDH est aussi inconnue qu'incompréhensible pour une Chinoise, c'est juste une doctrine* », explique Yoen Lu Ci. En premier lieu, elle explique que c'est sa foi chrétienne qui lui a offert l'occasion de découvrir, en Europe, les « Droits de l'homme », mais que la DUDH fait aussi rejaillir chez elle les souffrances liées à son départ, au fait même d'avoir « *tout perdu* », et notamment l'article 18 : « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites* ».

En partant de l'article premier ; « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité »*, Yoen a voulu rappeler qu'il existe selon les cultures différentes philosophies par rapport au terme de « dignité ». Elle précise qu'il s'agit pour elle de « *respecter, et être respectée* » et que ce n'est pas toujours ce qu'elle a ressenti en arrivant en France. Elle donne notamment l'exemple d'un cours de langue où, parce qu'au premier cours elle avait cherché des traductions sur ton téléphone, son professeur s'est mis à la mépriser et à ne plus l'interroger durant les cours suivants, jusqu'à ce qu'il réalise qu'elle avait progressé, seule.

Les questions que cela pose

- Quelles valeurs universelles dans la DUDH ?
- Quel respect aujourd'hui, selon les pays, des valeurs « annoncées » ?
- Quel regard telle ou telle culture porte-t-elle sur ses propres valeurs ? Comment cela participe-t-il au développement ?

_____

Conclusion sur le thème « L'humanité comme lien » du séminaire « Cultures et développement »

Les quatre sous-thèmes de notre séminaire, d'abord l'humanité comme lien entre petite et grande échelle, entre culture et développement, entre tradition et modernité, le thème de l'art et des langages, et enfin le témoignage sur les « Droits de l'homme » vus de Chine, nous ont aidés à formuler certaines grandes questions que la société peut se poser pour replacer l'humain et la culture au cœur des décisions qu'impose le développement économique. Les différents intervenants ont mentionné l'importance de la spiritualité chez les personnes exclues des grands développements, l'appréhension du dialogue selon les cultures (langages, écoute, art, capacité à ne pas « se prononcer à la place de », etc.), l'importance de la réflexion à avoir pour mener une action collective et pour que les recherches en ce sens aient une portée universelle. Le pari est de dire que la mise-en-réseau d'actions ponctuelles ou régulières et la valorisation de ces dernières pourra permettre à une « toile de solidarité » d'être efficace pour -et grâce à- l'humanité.

Pour aller plus loin…

Bibliographie

- *Chemins d'économie humaine*, septembre 2016, Collection *Cerf Patrimoines*, 244 pages
- Thierry Verhelst, *Des racines pour vivre - Sud-Nord : Identités culturelles et développement*, Éditions Duculot Perspectives, 1994
- *Culture et pauvretés - Les Cahiers Wresinski,* n° 7, février 2004, Editions Quart Monde, Paris
- *Communication du père J. Wresinski à l'Académie des Sciences morales et Politique*, Paris. 13 juin 1983
- Hanna Arendt, *La crise de la culture,* 1989
- Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir,* 2010
- Antoine Guggenheim, *Penser l'Europe : une ressource pour l'humanité dans la globalisation,* Parole et Silence, 2014
- Roger Somé, *Art africain et esthétique occidentale,* L'Harmattan, 1998
- Ola Balogun, *Introduction à la culture africaine,* Éditions 10/18, 1977

Filmographie

- *Les Statues meurent aussi*, documentaire d'Alain Resnais et Chris Marker, 1953